

Réflexion de Carême 2026

3^e semaine de Carême

Jean 4 : 5-42 – Jésus et la Samaritaine



Duccio di Buoninsegna - Christ et la Samaritaine (Domaine public/picryl)

Cette histoire est l'une des plus chargées de sens de tout l'évangile. Cela demande du temps et de l'attention, mais il récompense grandement notre investissement.

Il a deux parties. Le premier décrit un moment « kairos » : un de ces éclairs où l'éternel croise le temps ordinaire – une rencontre personnelle, un mot entendu par hasard, une révélation de beauté ou d'amour. Jésus arrive à un puits à midi, fatigué de son voyage. Sa crucifixion aurait lieu à midi. C'est l'heure de chaleur débilante que les moines du désert appelaient le diable de midi, lorsque nous sommes les plus vulnérables à l'épuisement ou au découragement. Ses disciples le laissent acheter de la nourriture pendant qu'il rencontre une femme venue chercher de l'eau. Elle est apparemment une personne socialement exclue parce que les femmes du village venaient au frais du jour pour prendre de l'eau et discuter. Elle préférait être seule.

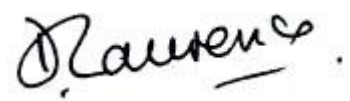
C'est une personnalité intrigante. Quel genre de femme penses-tu qu'elle est? Elle ne traite pas Jésus avec déférence ; néanmoins, la conversation va plus loin que la personnalité quand il montre qu'il la connaît et la comprend. Comme pour Marie de Magdala, nous voyons que c'est lorsque nous réalisons que nous sommes connus et reconnus que nous devenons capables d'une forme de connaissance plus subtile et que notre perception s'éclaire soudainement. Il passe ensuite du banal au mystique en parlant d'un autre type d'eau qui seul peut satisfaire la soif humaine sans fin : une source intérieure de conscience qui monte jusqu'à une vie sans limites.

Leur échange et leur intimité croissante le poussent à faire ce qu'il ne fait nulle part ailleurs dans les évangiles : déclarer explicitement qui il est. « C'est moi qui te parle », le messie que Juif et Samaritain croyaient tous deux viendrait. Au même moment, il met en scène une transformation de toute l'expérience humaine de la religion. Bien qu'elle conçoive encore la religion comme confessionnelle et séparée, il révèle la vérité universelle que les fidèles que le Père veut sont ceux qui adorent non pas ici ou là, ni dans cette mosquée, ce temple ou cette église, mais « en esprit et en vérité ». C'est comme réaliser que le jeu est plus grand que l'équipe, toute la famille humaine que ses races et croyances.

Il a montré ce que sera « l'avenir de la religion ».

Elle retourne au village (il n'a jamais son verre d'eau) et ses disciples arrivent. On retourne dans le temps chronos ordinaire. Ses compagnons, aussi fidèles soient-ils, sont moins intelligents spirituellement que la femme, mais il les aide à se voir comme les agents du grand changement qui s'annonce sur le monde. Les villageois arrivent et ressentent par eux-mêmes ce que la femme avait rapporté. Il reste avec eux deux jours de plus.

Peut-être que ce sont ceux qui sont marginalisés – ou les aspects marginalisés de nous-mêmes si nous pouvons les assumer et les accepter – qui arrivent à reconnaître la Vérité quand ils la voient et l'entendent.



Laurence Freeman, o.s.b.